

Les coulis sont les habitants des Indes Orientales qui émigrent en Amérique depuis une quarantaine d'années. Ils sont aujourd'hui au nombre de 60,000 dans Trinidad, c'est-à-dire formant un tiers de la population totale. Ils se partagent en hindous, mahométans et chrétiens. Les premiers sont de beaucoup les plus nombreux. Comme les mahométans ne doivent boire ni vin ni liqueurs fortes, la tentation de savourer le bon rum qu'ils voient déguster par leurs co-nationaux les engage souvent à abjurer les prescriptions de Mahomet.

Les coulis, quoique avec forte teinte de noir souvent, ont les traits fins et réguliers ; ils n'ont ni la chevelure laineuse, ni les affreuses lèvres en grouin des africains. Ils sont aussi plus intelligents et plus susceptibles de civilisation.

Ils sont économes à l'excès, se privant souvent de la nourriture suffisante pour mettre des épargnes de côté ; aussi plusieurs d'entre eux parviennent-ils à acquérir des fortunes considérables. On cite deux marchands de Port-d'Espagne ne valant pas moins chacun de \$120,000. Le prêt à intérêt leur sert souvent à augmenter leur pécule, à 10 par cent par mois, comme ils l'exigent, les capitaux se multiplient rapidement.

Leur costume tranche si étrangement sur les accoutrements ordinaires des gens civilisés, qu'ils ne manquent pas de frapper les étrangers qui les voient pour la première fois. Si tout-à-coup deux ou trois de ces individus pouvaient se montrer dans les rues de Montréal ou de Québec, je n'ai pas de doute que nos chevaux même prendraient l'épouvante à leur vue, et que la police les ferait aussitôt disparaître comme outrageant le décent de rigueur.

Imaginez des hommes de bonne taille, à peau plus ou moins noire, portant aux reins une ceinture se composant d'une longue bande de coton qu'ils croisent et enroulent d'une façon dont je n'ai jamais pu me rendre compte, mais disposée toutefois de manière à former un énorme sac qui leur pend jusque sur les genoux. Ajoutez ensuite une couverture de tête